

8 Société et Culture

Première édition du concours d'art oratoire à l'UOB Pour stimuler l'esprit d'éveil chez l'étudiant

Prissilia.M.MOUIY
Libreville/Gabon

LA mutuelle de l'Université Omar Bongo (UOB) a récemment organisé un concours d'art oratoire, parrainé par Axel Jesson Denis Ayenoue, maire du 4e arrondissement de la commune de Libreville. Cette rencontre a également vu la participation de Jérôme Ndzoungou, vice-recteur de l'UOB. En sa présence, les étudiants des départements d'Anglais, d'Espagnol, de Lettres modernes et d'Allemand ont mis en exergue leurs aptitudes linguistiques autour des thématiques d'actualité, notamment la hausse des



Le parrain du concours, Axel Jesson Denis Ayenoue, remettant un lot à un des meilleurs participants.

frais d'inscription au sein de cet établissement supérieur. Les étudiants de Géographie n'étant pas en reste de la compétition, ont fait un plan de réaménagement et moderne de l'université au cours d'un concours de car-

tographie, qui se tenait simultanément. Il faut dire que le but de cette nouvelle activité académique est de promouvoir l'art oratoire. Une discipline inscrite au programme des enseignements de la Faculté



Photo de famille à l'issue de la compétition.

de lettres et des sciences humaines (FLSH). Pouvait y prendre part, tout étudiant ne faisant pas partie de la mutuelle ou du jury. Dans son intervention, Axel Jesson Denis Ayenoue a expliqué le bien-fondé de l'art

oratoire et la nécessité pour un étudiant de maîtriser la parole. « C'est par la maîtrise de la science du discours que l'étudiant pourra faire valoir ses droits, ses aspirations, ses idées dans la vie académique, sociale et, plus tard, profes-

sionnelle. Ce concours était l'occasion pour la mutuelle de stimuler l'esprit d'éveil de l'étudiant de l'UOB, trop longtemps stigmatisé, souvent à tort », a-t-il précisé. A travers ce concours, les participants ont pu révéler leurs talents, se distinguant par un esprit d'analyse et de cohérence verbale. Cette première édition du concours d'art oratoire a été sanctionnée par la remise des lots, composés de dictionnaires Bescherelle et d'anti-fautes dans plusieurs langues, aux meilleurs orateurs et des stages de six mois offerts par l'Agence gabonaise d'études et d'observation spatiale (Ageos) au lauréat du prix de cartographie.

Éducation environnementale/Protection des espèces protégées Les élèves de l'école publique de la Fopi éduqués

COE
Libreville/Gabon

“ÉDUIQUER les enfants sur la préservation de la nature”. C'est la mission que se sont assignés certains responsables des associations et Ong œuvrant dans la lutte contre la destruction de l'environnement et les changements climatiques au Gabon. Le cas de l'Ong WCS et de son partenaire BGFI Bank, qui étaient récemment en campagne auprès des élèves des classes de 4e et de 5e années de l'école publique de



Les membres du WCS sensibilisant...

la Fopi, dans le 5e arrondissement de Libreville. Occasion pour Léa Coralie Moussavou, la chargée

d'éducation environnementale, et ses collaborateurs Ariane Pemba et Franck Ondo, de sensibiliser les



...les élèves à la préservation des espèces protégées.

élèves à l'importance de certaines espèces vivant dans l'océan, notamment le requin, la baleine, la tortue

marine, etc. Ces spécialistes de l'environnement, se voulant plus clairs à l'égard de la jeune assistance, ont poursuivi : « chacune des espèces précitées joue un rôle important dans la préservation de la nature. C'est pourquoi, on les appelle les bio-indicateurs de santé de l'océan. Ils doivent être protégés. Et ce, au même titre que le phytoplancton et zooplancton ».

Mme Moussavou et son équipe ont tenu également à préciser que le phytoplancton est l'ensemble des petites plantes qui vivent dans l'océan et qu'il est très utile, dans la mesure où il produit 64% d'oxygène, tout comme il est à la base de la chaîne alimentaire. Tandis que le zooplancton est l'ensemble des petits poissons qui mangent le phytoplancton. A noter que le jeu des questions-réponses qui a suivi, a permis aux apprenants, à leurs encadreurs et enseignants, d'approfondir leurs connaissances sur la matière du jour. Visiblement satisfait, le directeur de l'école publique de la Fopi a demandé à ses hôtes de multiplier de telles démarches, soulignant : « ce genre d'initiatives qui devront, à terme, permettre à tous et aux autres de devenir, eux aussi, des défenseurs de la nature, au Gabon et ailleurs ».

Choses vues

Les écoles publiques de Lébamba et Mémba en décrépitude



Un des bâtiments de l'école publique de Lébamba. Sans commentaire !



Une vue de l'école publique de Mémba, loin de tout confort.

IMM
Lébamba/Gabon

NAGUÈRE fleurons de leurs localités respectives, certains établissements scolaires de l'arrière-pays ne sont aujourd'hui que l'ombre d'eux-mêmes. Par leur vétusté, ils sont devenus source de démotivation pour personnels et élèves. C'est le cas des écoles publiques de Lébamba et de Mémba, dans le département de la Louétsi-Wano, où l'état de délabrement

avancé de certains bâtiments rime avec insécurité. L'école communale de Lébamba, par exemple, abandonnée à elle-même et sous le poids des ans, a perdu tout son lustre d'antan. L'un des bâtiments, à l'architecture coloniale, abritant la classe du cours moyen deuxième année (CM 2) à l'époque, est en train de rendre l'âme. Avec sa toiture emportée par des tempêtes et autres intempéries. Les quelques tôles ondulées Galva qui ont pu résister au marasme ont elles aussi, depuis, pris un sacré coup de rouille. Inu-

tile de dire qu'elles demandent à être remplacées. Au cœur de l'établissement, ce vieil édifice qui se dresse majestueusement, contraste radicalement avec les nouveaux bâtiments récemment construits. Le vieux bâtiment n'est plus fonctionnel. Le directeur de l'école a pris toutes les mesures de sécurité nécessaires pour qu'il n'y ait plus de classe dans cette bâtisse qui se meurt. Ce qui a conduit à mettre en place un système de cours à mi-temps. Cependant, les enseignants et leurs élèves interpellent

les responsables locaux et provinciaux de l'Education nationale, en leur demandant de se pencher sur les cas des écoles publiques de Lébamba et Mémba, afin que les bâtiments tombant en ruines soient réhabilités. Le ministre de l'Education nationale, Florentin Moussavou, en séjour la semaine dernière dans la localité pour la réception officielle du lycée agricole de Lébamba, a-t-il eu vent de la situation préoccupante de ces établissements scolaires primaires?

